

Nous entrerons dans les temps de l'avent et de la nativité de Jésus puis dans les premières semaines du temps ordinaire en compagnie des rédactrices et rédacteurs suivants :

Marina ALINGRY après quelques années passées à « essayer de suivre » Jésus dans la vie religieuse au sein des Frères et Sœurs de l'Ordre des Prêcheurs, a trouvé en la MCC de Montpellier un petit de groupe diversifié de chrétiens où elle pouvait à la fois continuer à mettre les dons (chants, prédication) que le Seigneur lui a octroyés au service des autres et recevoir afin de se nourrir et de continuer à chercher sa vocation propre. (dimanche 10 décembre)

Communion contemplative d'alliance, la **Communion Béthanie** vit l'Évangile, dans le rayonnement de Marie de Magdala, au service des personnes homosensibles et transgenres. Enracinée dans la tradition contemplative de l'Église catholique, cette Communion se veut ouverte aux personnes de toutes confessions chrétiennes. Notre engagement prend la forme d'un Voeu de Charité qui se vit concrètement dans ses trois dimensions du service :

- service de prière, d'intercession, de contemplation.
- service d'accueil et d'écoute.
- service d'échanges et de réflexion.

Avec joie, des soeurs et frères de la Communion Béthanie participent à ces miettes de la Table. (lundi 25 décembre et dimanche 31 décembre)

Aurélié DUMAS-LAIROLLE est pasteur de l'Église Réformée de France dans les Cévennes où elle réside avec son époux ; elle a consacré son mémoire de maîtrise à la Faculté de Théologie Protestante de Strasbourg à la question des bénédictions d'union des couples de même sexe. (dimanche 18 février)

Anna FERRER est gérante d'un restaurant de collectivité à Perpignan. Elle est membre de l'église MCC de Montpellier. (dimanche 3 décembre)

Eric LOUIS (Site web : www.ericlouis.net), journaliste, 32 ans, est l'auteur d'un témoignage de vie (*Au matin de ma vie*) relatant à la fois ses blessures familiales, son parcours de foi et son cheminement par rapport à l'homosexualité. Fortement impliqué dans l'association Devenir Un En Christ, il vit dans les Cévennes. (dimanche 4 février)

Martine, membre d'une église évangélique et mère d'un gay engagé dans les mouvements inclusifs. (dimanche 14 janvier)

Thierry SERENO, disciple gay de Jésus, passé au travers de plusieurs morts et à chaque fois remis debout

par le Dieu de Vie, membre et secrétaire de l'église MCC de Montpellier, est enseignant. (dimanche 17 décembre)

Jean VILBAS travaille en bibliothèque et prépare une thèse sur les communautés chrétiennes inclusives à la Faculté de Théologie Protestante de Strasbourg ; de tradition baptiste, il est membre du groupe Rendez-Vous Chrétien, à Lille où il réside avec son compagnon Jef. (dimanches 24 décembre, 7, 21 et 28 janvier et 4 février)

Benoît-Joseph WEYTENS est membre de la Fraternité St Benoît Labre, une communauté catholique romaine qui veut « suivre le Christ Jésus aux côtés des marginaux et parmi les exclus ». (vendredi 1^{er} décembre)

**1 décembre 2006,
Journée mondiale de lutte contre le sida**

Luc 21 : 29-33

Jésus le Christ, lorsqu'il veut nous faire entendre, plus encore que comprendre, ce à quoi nous sommes invités, s'exprime selon la tradition de son époque, comme celle de l'espace géographique dans lequel il se situe, par paraboles. C'est-à-dire, qu'il enveloppe les mots d'images, qu'il les imprègne d'émotions, afin que l'intelligence du cœur s'en saisisse. Il ne

s'adresse donc pas d'abord à notre raison, mais bien à « l'Esprit qui nous habite ».

Evoquant le figuier ou d'autres arbres, il nous éveille à notre vocation d'être des vivants, des femmes et des hommes qui, dans leurs différences, la diversité de leur maturité, édifient le Royaume, en exprimant du plus intime de leur personne les dons de la vie dont ils sont dépositaires. Celui qui est voie, vérité et vie cherche à ce que nous puissions concevoir l'« art d'être disciples » sans entrevoir notre propre voie, découvrir notre propre vérité et manifester le don de notre propre vie. Que cette vocation ontologique n'en soit encore qu'à l'éclosion des bourgeons ou déjà au don des fruits, il n'en reste pas moins qu'elle signifie clairement, dans l'exultation comme dans la tragédie, la venue du Royaume.

Aucune génération ne peut passer sans que ceux qui en sont les témoins et les acteurs ne se trouvent, à un moment ou à un autre, confrontés à cette merveilleuse et douloureuse réalité : quelle est ma vie ? qu'apporte-t-elle ? que dit-elle et ... moi, que puis-je en dire ? Il n'est peut-être pas impossible mais en tout cas bien difficile à « cet homme que je suis » d'éviter la question du sens tout autant que celle du don. Enraciné sur la terre des vivants, dans ce terrain qui est

le mien, comme avec cette nature qui est la mienne, quels sont les objectifs de mon existence ? Par ailleurs, quels sont pour moi les moyens du partage, du don, de l'accueil, que sont devenus les prémices de mon enfance, les multiples appétits de mon adolescence, les certitudes de ma maturité ? Ces certitudes derrière lesquelles parfois, je me suis caché mon incompetence au « savoir vivre », comme celles tout autant que je n'ai pas osé assumer, déclarer et défendre par lâcheté ! Jean, dans l'Apocalypse, nous dit que « Dieu vomit les tièdes » ; il n'est jamais question des violents, dont il est dit qu'eux seuls « s'emparent du Royaume » ; il n'est pas non plus question que soient dénoncés ceux qui se précipitent - Marie ne se hâte-t-elle pas de rejoindre Elisabeth ? La vie va à la vie, et l'Évangile n'est pas une bonne nouvelle pour ceux qui passent l'été en charentaises. Le Seigneur Jésus nous invite à croître, à nous épanouir, à laisser circuler notre énergie et à en partager les œuvres, en vue du Royaume.

Figuier ou autre, ma génération ne passera pas sans que j'aie à rendre compte des fruits que j'ai portés comme de la récolte que j'ai offerte.

Frère Benoît-Joseph WEYTENS

Autres lectures du jour :

Psaume 83, Apocalypse 20 : 1 – 21 : 2

Samedi 2 décembre : Luc 21 : 34-36

**3 décembre 2006,
1^{er} dimanche de l'avent**

Luc 21 : 25-36

Comment lire ce texte, comme une vision apocalyptique ou un résumé de notre quotidien ? Comme je me sens très peu interpellée par ce qui pourrait ce passer un jour que Dieu seul connaît, voyons comment le lire pour aujourd'hui.

Il y a dans mon cœur, comme dans beaucoup d'autres, l'espérance d'un monde débarrassé de l'angoisse et de la terreur ; mais comment est ce possible ? Tellement d'hommes et de femmes ont essayé depuis des siècles au travers de plusieurs procédés, sans jamais pouvoir faire reculer le malheur.

Dans ce texte, Jésus nous dit de considérer les catastrophes de nos vies comme des présages de l'été et non de l'hiver ; il en est la preuve vivante ! malgré la dureté des dernières heures de sa vie, il a gardé confiance dans l'amour de son père à son égard ; et ça la conduit à sa droite, vivant pour l'éternité, vainqueur sur la mort à tout jamais !

Je veux croire que tout ce que je possède, c'est ce que Dieu me donne et si des difficultés apparaissent dans ma vie, c'est aussi un don de Dieu ; et je veux croire aussi qu'il me donne des armes pour avancer.

Ce que je dois faire, c'est faire confiance en l'amour de mon père pour moi à chaque instant, comme sa fille bien aimée.

Dans un autre texte, Jésus m'apprend que si je suis simple d'esprit, sans souci aucun, juste confiante, alors le royaume de Dieu m'appartient.

Et Jésus me conseille aussi de veiller à ce qui me nourrit chaque jour ; de quel pain je mange, à quelle source je vais m'abreuver. Ma vie ressemble à ma nourriture, dans chaque domaine, corporel, spirituel, intellectuel. J'en suis responsable.

A quoi, à qui, est ce que veille chaque jour ?

Pour quoi, pour qui, est ce que je prie ?

En quoi, en qui est ce que je me suis confiée aujourd'hui ?

De quoi, de qui est ce que je me nourris ?

Est ce que j'ai fais plus attention aux circonstances de ma vie, à mes difficultés, ou à ce que j'ai laissé pénétrer en moi ?

Anna FERRER

Autres lectures du jour :

Psaume 24, Jérémie 33 : 14-16, 1 Thessaloniens 3 : 12 – 4 : 2

Lundi 4 décembre : Matthieu 8 : 5-11

Mardi 5 décembre : Luc 10 : 21-24

Mercredi 6 décembre : Matthieu 15 : 29-37

Jeudi 7 décembre : Matthieu 7 : 21-27

Vendredi 8 décembre : Luc 1 : 26-38

Samedi 9 décembre : Matthieu 9 : 35 – 10 : 8

**10 décembre 2006,
2^{ème} dimanche de l'aveut**

Luc 3 : 1-6

Le début du chapitre 3 de Luc marque la fin des récits de l'enfance de Jésus Nazareth et le début de son itinérance et de sa prédication qui commence d'abord par sa rencontre avec Jean le Baptiste.

Dans un premier temps, les versets 1 à 3 montrent l'importance de l'enracinement de la mission de Jean et du même coup de celle de Jésus en les situant dans l'histoire du monde païen avec le nom de

toutes les autorités politiques de la région mais également celui des autorités juives en ce qui concerne le peuple de Dieu.

Cet « ancrage » dans le monde païen marque déjà que l'annonce du Salut de Dieu concerne tout le monde, autant les juifs que les païens, et que personne n'est exclu.

Tout d'un coup, après cette litanie abondante de noms, de titres et de territoires concrets et historiques, arrive comme venu de nulle part ce détail spirituel et prophétique : « La Parole de Dieu fut adressée à Jean fils de Zacharie ». Je pense que Luc a voulu souligner l'importance de la mission de Jean le Baptiste qui arrive comme une bombe à retardement pour secouer l'ordre établi des choses.

Luc au contraire de Matthieu, fait commencer la mission de Jean, non pas dans une région désertique, mais au contraire dans une région très peuplée : la plaine du Jourdain. A noter que c'est ici même que Jésus va lui aussi annoncer la plus grande partie de la Bonne Nouvelle !

Ainsi par sa proclamation, Jean légitime la mission de Jésus et lui prépare la voie. Quel beau tandem !! Cependant, Jean aurait pu voir l'apparition de Jésus comme un concurrent qui prêche sur ses plates bandes, avec le risque

de lui faire perdre son prestige et son aura auprès des gens.

Jean aurait pu être en droit, lui qui dès avant sa conception a été choisi par Dieu de se positionner contre Jésus (Luc 1 : 15-17). Mais non le plan de Dieu pour ces deux hommes n'est pas de mener une lutte de pouvoir ! Mais bien au contraire le plan de Dieu est qu'ils se rencontrent et se complètent.

Jean s'efface quand il sent son rôle terminé pour laisser toute sa place à Jésus qui lui a besoin de Jean pour être investi par le baptême et mener à bien la mission que le Père lui a confié (Luc 3 :16).

Cette attitude humble de Jean peut nous pousser à réfléchir sur notre place et notre rôle au sein de nos communautés chrétiennes... Jean le Baptiste et Jésus ont mis tous les deux leur différence et leur complémentarité au service d'un même but : l'annonce aux hommes et aux femmes du salut de Dieu. Peut-être nous arrive-t-il à nous aussi d'oublier ce qui est vraiment « essentiel » dans nos engagements.

Enfin, Jean incarne la prophétie d'Isaïe : « Une voix crie dans le désert » Bien souvent beaucoup de gens semblent crier leur désespoir dans le désert et personne fait l'effort de les entendre, de les écouter car trop préoccupés par leur désirs futiles.

Jean est venu dans le monde pour aplanir, rendre droit nos vies bien souvent sinueuses semées de rochers et qui partent dans tous les sens par manque de repères. Écoutons ce qu'il a nous dire et laissons-nous transformer.

Marina ALINGRY

Pour aller plus loin :

1) N'ai-je pas l'impression de m'« accrocher » à mon pouvoir que sans le vouloir j'ai acquis au sein de ma communauté chrétienne ?

2) Serais-je capable de m'effacer, de lâcher prise quand d'autres se présenteront avec différentes manières de voir et de faire ?

3) Qu'est-ce qui est source de passages sinueux dans ma vie et qui m'empêche de voir le salut de Dieu opérer dans ma vie ?

Seigneur, en cette période d'Avent qui s'ouvre devant moi, permet moi de grandir dans une plus grande humilité et d'être une voix qui crie dans le désert pour ceux et celles qui m'entourent. Amen

Autres lectures du jour :

Psaume 125, Baruc 5 : 1-9, Philippiens 1 : 4-11

Lundi 11 décembre : Luc 5 : 17-26

Mardi 12 décembre : Matthieu 18 : 12-14

Mercredi 13 décembre : Matthieu 11 : 28-30

Jeudi 14 décembre : Matthieu 11 : 11-15

Vendredi 15 décembre : Matthieu 11 : 16-19

Samedi 16 décembre : Matthieu 17 : 10-13

**17 décembre 2006,
3^{ème} dimanche de l'aveug**

Luc 3 : 10-18

Que dois-je faire ?

Jean Baptiste est prophète en cela qu'il parle pour Dieu, non pas à sa place en y mettant de ce qui fait son être ou ses pensées, mais en tant que médiateur direct qui a reçu de Dieu une parole de vérité qu'il ne peut garder pour lui et qu'il est amené à partager dans un moment particulier.

Le passage de Luc se situe avant le ministère public de Jésus. La Parole de Dieu est là, à l'action, pour annoncer des changements capitaux : le début de l'action du Messie. La parole d'un prophète est très puissante, non pas seulement dans sa forme mais dans ses conséquences. Ici, la parole de Jean Baptiste parle de conversion et reprend les paroles d'un autre prophète, Isaïe, proclamant le salut

de Dieu. Parole proclamée dans un désert, lieu de la nudité, du dénuement, du dépouillement... et donc du cœur à cœur. La Parole du prophète est puissante car elle porte la vérité du cœur de Dieu aux cœurs des hommes.

Son discours n'est pas tendre, il est question de salut ou de malédiction. Il s'adresse aux descendants d'Abraham, aux enfants de l'Alliance, aux « privilégiés élus » de la relation avec Dieu pour dire avec force que cette alliance ne suffit pas pour échapper à la malédiction, à la hache ... Etrange discours pour les oreilles de ceux qui obéissent au code de la pureté, qui font ce qu'il faut comme il faut là où il faut. D'où la question des auditeurs soucieux de leur salut : « que nous faut-il donc faire ? »

Question éthique fondamentale qui ne peut manquer de rejoindre notre quotidien qui que nous soyons. Que dois-je faire ?

Aux divers interlocuteurs catégoriels (la foule, les collecteurs d'impôts, les soldats), Jean Baptiste donne des réponses simples que Jésus reprendra dans bien des passages : soyez dans le partage des biens matériels pour répondre aux besoins de ceux qui ont faim et froid, ne faites pas de tort aux autres et ne soyez pas dans l'agression, ne vous considérez pas comme supérieurs aux autres afin de les opprimer.

En quoi est-ce prophétique ? La réponse est simple : ces paroles ont résonné dans le désert il y a 2000 ans et elles sont toujours d'actualité dans chacune de nos vies. En cela, elles sont très puissantes car infiniment vraies. Amassons des richesses et elles nous posséderont, soyons méchants avec les autres et nous serons sans cesse malheureux et nous aurons produit notre propre malheur, agressons les autres et nous serons battus en retour, méprisons les autres et nous serons nous-mêmes objets de mépris.

En quoi est-ce prophétique ? La réponse est tout aussi simple : ces paroles véhiculent une vérité venue de Dieu. Ne les respectons pas et la hache fera son œuvre.

Le message de Jean Baptiste résonne encore avec toute sa validité. La Parole de Dieu, proclamée sur la terre par les prophètes, circule et travaille au quotidien pour faire le passage de la grâce dans chacune de mes pesanteurs, dans mes désirs égoïstes, dans mes violences et mes mépris. Pour y arriver, il faut une Parole puissante qui connecte directement la vérité de mon être à la Vérité de Dieu. De cette rencontre naît mon salut.

Thierry SERENO

Pour aller plus loin :

Seigneur, tu connais mes pesanteurs, abats les à la hache non pas pour m'abattre mais pour libérer la jeune pousse prisonnière de l'ancienne écorce épaisse qui me sert de carapace. Ainsi, tu feras mon salut.

Autres lectures du jour :
Esaïe 12, Sophonie 3 : 14-18,
Philippiens 4 : 4-7

Lundi 18 décembre : Matthieu 1 : 18-24

Mardi 19 décembre : Luc 1 : 5-25

Mercredi 20 décembre : Luc 1 : 26-38

Jeudi 21 décembre : Luc 1 : 39-45

Vendredi 22 décembre : Luc 1 : 46-56

Samedi 23 décembre : Luc 1 : 57-66

24 décembre 2006,
4^{ème} dimanche de l'avent

Luc 1 : 39-45

Les deux premiers chapitres de l'Evangile de Luc sont construits comme un diptyque qui situe en parallèle la naissance de Jésus et celle de Jean le Baptiste, la

promesse accomplie et le précurseur.

Notre passage se situe au cœur de ce récit et fait se rencontrer les deux mères.

Ici se rencontrent l'histoire d'Israël, histoire de la promesse et de l'attente et le temps nouveau qu'inaugure la naissance de Jésus.

Ici surgit le cantique d'humilité et d'allégresse par la brusque venue de l'Esprit qui fait d'Elisabeth une prophétesse, une porte-parole comme Marie porte la Parole faite chair.

Ici se dit la grâce prévenante du Dieu qui, toujours, vient à notre rencontre !

Ici se dit la foi de celle qui voit s'accomplir la promesse parce qu'elle l'a reçue !

Ici se vit la foi de celle qui a dit oui et s'est mise en marche, nous invitant par son exemple au même cheminement.

Ici se rejoignent attente, confiance et louange.

Jean VILBAS

Autres lectures du jour :
Psaume 79, Michée 5 : 1-4,
Hébreux 10 : 5-10

25 décembre 2006,

Veille de Noël

Matthieu 1 : 1-25

Généalogie de Jésus

Matthieu commence son évangile par une longue généalogie à l'allure un peu mathématique puisqu'elle s'achève par un calcul : trois fois quatorze générations.

Les termes généalogie et génération nous rappellent celui de genèse, titre du premier des livres dans la composition biblique. Ces mots, dérivés du grec *genesis* portent en eux la *naissance* : généalogie : une parole à propos de naissance ; génération : une naissance par engendrement successif.

Le point terminal de cette descendance est "Jésus que l'on appelle Christ" ; son origine est légalement située par Joseph dans la lignée directe des fils d'Abraham, des patriarches, des rois, avec David en premier, des prêtres après le retour de l'exil. Jésus par sa naissance au terme de la longue histoire d'Israël lui donne l'accomplissement de son sens. L'origine de Jésus, par Marie, est spirituellement située au coeur de la Trinité : "l'Esprit viendra sur toi."

Fils, dans la lignée humaine de la première alliance, Jésus est Fils de Dieu pour révéler l'accomplissement de cette alliance : " Dieu avec nous", nom que

l'envoyé donne au fils annoncé : "Tu l'appelleras Emmanuel".

La génération humaine de Jésus est faite de notre humanité ; les figures de ces anciens ne sont pas toutes des figures de saints ou de saintes... Jésus vient habiter et vivre au coeur de l'humain, "Dieu avec nous". Chacune et chacun nous avons notre généalogie, parents, grands-parents... Nous sommes le fruit de générations nombreuses ; notre être humain autant que notre existence sont des "carrefours", parfois encombrés de tant de "passants", enchevêtrés de tant de "passages".

On se demande souvent, comme Marie : "Comment cela peut il se faire ?", quand il s'agit de l'incarnation de Dieu, par don de vie et d'amour, dans notre vie et notre amour. Il faut alors écouter le message angélique : "L'Esprit Saint viendra sur toi."

Dieu ne méprise aucune humanité si forte est son espérance que chaque humanité l'accueille, surtout quand les conditions humaines, parfois trop humaines, ne semblent pas réunies. Saint Jean en donnera une clé en or : Dieu est plus grand que notre coeur !

Pierre, frère de la Communion Béthanie.

Autres lectures :

Psaume 88, Esaïe 62 : 1-5, Actes 13 : 16-17, 22-25

**25 décembre 2006,
Nuit de Noël**

Luc 2 : 1-14

"Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son coeur"

Viens et vois ! comme les bergers qui veillent aux champs dans la nuit, laisse-toi appeler ! Laisse-toi réveiller ! Que le Seigneur mette sur ta route un ange. Il y a beaucoup d'anges qu'Il envoie au milieu de nos nuits, pour nous arracher au sommeil, pour nous ouvrir les yeux, pour secouer nos torpeurs, pour nous consoler, pour nous conforter, pour nous mettre debout, pour nous annoncer cette nouvelle qui défie l'imagination humaine : "Ton Dieu est un enfant ! " et qui nous envoie , qui nous pousse à partir, à venir, à voir... à aimer !

Viens et vois ! avec ces bergers au coeur simple. Ils se réveillent, ils voient la lumière, ils accueillent la parole,. Sans discuter, sans râler... Ils n'hésitent pas. Ils partent immédiatement. Ils obéissent à l'ange. Ils suivent son conseil. Oui, Vite, ils partent. Ils cherchent dans la nuit : une grotte, et un enfant au fond e la grotte. Et voici qu'enfin, avant que l'aube ne lève, alors que brille encore les dernières étoiles, ils découvrent "le chef d'orchestre" des étoiles, tout petit dans les bras d'une mère. Ils découvrent le

créateur du cosmos reposant, fragile, sur les genoux d'une jeune femme.

Viens et vois le "Tout-Petit désiré des tous petits " (Saint Bernard)

Ton frère Jean-Michel de la Communion Béthanie.

Autres lectures :

Psaume 95, Esaïe 9 : 1-6, Tite 2 : 11-14

**25 décembre 2006,
Aurore de Noël**

Luc 2 : 15-20

Nous voici tout gauches et tout surpris devant ce signe que Dieu nous donne : "Un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire." Comme les bergers, approchons-nous avec confiance de cette crèche qui est le trône de la Gloire. Marie nous tend son Fils. C'est pour nous qu'elle L'a enfanté, Lui, le Fils éternel fait enfant des hommes, impuissant, fragile, démuné. Avec Marie, retenons cet événement. Parole de Dieu, pour la méditer en notre coeur.

Depuis sa réponse à l'ange de l'Annonciation : "Qu'il m'advienne selon ta parole", Marie, au long de sa vie de foi, d'espérance et d'amour, a toujours placé son existence sous le regard de Dieu et la souvenance de Son dessein de salut auquel elle adhère docilement,

comme une servante, en pauvreté d'esprit.

Humble et transparente à la volonté de Dieu, elle savait que pour nous tous "assis dans l'ombre de la mort" la naissance de son Enfant serait la grâce d'un commencement, d'un renouveau, pour chacun(e) de nous quelque soit notre âge, notre passé, notre péché.

"Educatrice de notre regard intérieur", elle nous apprend à écouter la Parole de Dieu, à l'accueillir avec un cœur de pauvre et à la garder en vérité, pour L'incarner dans nos vies tiraillées, bousculées, non unifiées.

C'est elle qui a le mieux "entendu, vu de ses yeux, contemplé, touché de ses mains, le Verbe de Vie." Vivons en communion avec elle, nommée dans la tradition la Mère de Dieu, et notre Mère, car elle est en communion avec le Père, le Fils et l'Esprit et nous introduit en leur mystère d'amour.

Une soeur de la Communion Béthanie.

Autres lectures :

Psaume 96, Esaïe 62 : 11-12, Tite 3 : 4-7

**25 décembre 2006,
Jour de Noël**

Jean 1 : 1-18

Parole et silence

La Parole, le Logos est Parole vivante

La Parole, le Logos est Créateur de Vie

La Parole, le Logos est Ordonnateur de l'univers tout entier

La parole est ce qui rend le monde intelligible, la pensée claire, une pensée qui se développe, qui s'éduque, qui se ramifie et s'enrichit...la parole fait le lien entre l'expérience ressentie et l'expression de la sensation, elle fait émerger la conscience du Sujet...

La parole nous fait Sujet, fait de nous un «Je» face à un éternel «Tu».

La PAROLE – CHRIST, la Parole du Christ nous est rapportée dans les évangiles.

Les paroles du Christ ont habité, comme des générations de croyants, les versets des psaumes qui murmurent, crient de joie ou de peine, appellent au secours et façonnent ce «Je» et ce «Tu».

Les paroles du Christ sont ce qui nous reste quand toute parole nous a déserté, quand nous restons vides et sans intelligence : elles restent alors l'Unique aveu intérieur, LE Chemin.

Les paroles du Christ sont également profusion et abondance de Sens, de Chemins, Liberté d'empoigner la vie à bras le corps, Liberté et Bienveillance, Horizon jamais atteint, celles qui nous entraînent toujours plus loin.

Et depuis Cette Parole, le Silence est lui aussi porteur de Sens, de Vie et de Lumière.

Depuis que le Souffle Créateur a fait de cette parole une Parole vivante, le feu est lancé sur la Terre...

« Feu et lumière qui resplendis sur la face du Christ

Feu dont la venue est Parole

Feu dont le silence est Lumière

Feu qui établis les cœurs dans l'action de grâce

Nous te magnifions.. »

(Feu et Lumière : Hymne byzantine au Saint-Esprit)

Brigitte, soeur de la Communion Béthanie

Autres lectures :

Psaume 97, Esaïe 52 : 7-10, Hébreux 1 : 1-6

Mardi 26 décembre : Matthieu 10 : 17-22

Mercredi 27 décembre : Jean 20 : 2-8

Jeudi 28 décembre : Matthieu 2 : 13-18

Vendredi 29 décembre : Luc 2 : 22-35

Samedi 30 décembre : Luc 2 : 36-40

**31 décembre 2006,
Famille de Jésus**

Luc 2 : 41-52

Jésus veut connaître de l'intérieur ma vie de chaque jour, ma vie toute simple. Que ce soit dans une gigantesque métropole moderne, une bourgade de montagne, une case perdue en forêt tropicale, peu importe !

Mais par le biais de sa vie à lui, il est là dans ma vie. Cette vie faite de mille petites joies et de quelques grandes joies ; de mille petites peines et de quelques grandes peines ; cette vie tissée d'heures douces et d'heures douloureuses, il veut l'épouser du dedans. Il ne veut pas être regardé comme un être exceptionnel, un génie, un prophète, même pas comme rabbi. Il veut être non seulement parmi, au milieu de nous, mais vraiment l'un d'entre nous. Lui, Dieu !

Lorsque plus tard Il reviendra à Nazareth, ayant commencé sa grande vie de prophète, il sera mal reçu. On le connaît trop bien ! Mais n'est-ce pas lui le fils du charpentier ? On connaît son caractère, ses habitudes, son tempérament. Sans doute lui colle-t-on des étiquettes...

Comme a-t-il donc fait pour ne rien laisser transparaître, pas une seule fois, de son identité divine ? Comment a-t-il pu garder ce total anonymat ? Comment s'y est-il pris pour s'enfoncer dans ce silence, alors qu'une seule de ses paroles peut faire basculer une vie dans la lumière ! Alors qu'un seul de ses gestes, un seul des ses regards peut rendre la paix à un cœur déchiré ? Comment fait-il pour dire des paroles, porter des regards qui ne bouleversent pas trop ! Mystère - miracle de Nazareth.

Ô bienheureux silence de Nazareth.

Ô parole qui prend l'humble temps d'advenir, de naître.

Car " il n'y a de parole que celle que l'on devient" Père Maurice Zündel.

Ton frère Jean-Michel de la Communion Béthanie.

Autres lectures :

Psaume 83, 1 Samuel 1 : 20-28, 1 Jean 3 : 1-24

Lundi 1 janvier : Luc 2 : 16-21

Mardi 2 janvier : Jean 1 : 19-28

Mercredi 3 janvier : Jean 1 : 29-34

Jeudi 4 janvier : Jean 1 : 35-42

Vendredi 5 janvier : Jean 1 : 43-51

Samedi 6 janvier : Marc 1 : 7-11

**7 janvier 2006,
Epiphanie**

Matthieu 2 : 1-12

Il y a bien des manières de réagir à la présence de Jésus. Les divers protagonistes de ce passage nous montrent plusieurs réactions possibles.

Hérode est mû par la peur et ne voit dans l'enfant qui vient de naître qu'une occasion de perdre son pouvoir. Le frémissement du chef se répand dans toute la ville.

Les scribes sont placés par l'évangéliste en position d'érudits paralysés par leur savoir. S'ils savent lire signes et prophéties, ils ne s'en émeuvent guère et ne font que pérenniser l'attente.

Le chemin des mages est plus déroutant...

Ce sont des païens, vraisemblablement adeptes de Zoroastre, aux pratiques divinatoires fortement réprochées par la Loi. C'est pourtant au cœur même de ces pratiques que Dieu, par une étoile, se fait connaître à eux.

Ce sont des voyageurs, prêts à se mettre en marche à la vue du signe, prêts à se mettre en quête pour en trouver le sens. Ils se laissent guider et acceptent volontiers de voir leurs itinéraires bouleversés.

Ce sont – ou plutôt ils deviennent – des adorateurs, ce que souligne le verbe « se prosterner », deux fois utilisé. Ils perçoivent le caractère unique de l'enfant, au-delà des plus modestes apparences.

Ce texte est porteur des désillusions et des espoirs des premières générations chrétiennes. Désillusion quant à l'hostilité des pouvoirs face à un Evangile qui proclame le choix radical de Dieu pour ce qui est humble. Désillusion quant à l'incrédulité de ceux qui ont refusé de voir dans cet Evangile la réalisation des promesses faites à leurs pères. Espoir quant à l'émergence d'un peuple nouveau d'entre l'immense diversité bigarrée des peuples. Espoir ... et confiance en la grâce prévenante de Dieu qui vient rejoindre tout homme et toute femme au cœur de sa vie.

Jean VILBAS

Autres lectures :

Psaume 71, Esaïe 60 : 1-6, Ephésiens 3 : 2-6

Lundi 8 janvier : Luc 3 : 15-22

Mardi 9 janvier : Marc 1 : 21-28

Mercredi 10 janvier : Marc 1 : 29-39

Jeudi 11 janvier : Marc 1 : 40-45

Vendredi 12 janvier : Marc 2 : 1-12

Samedi 13 janvier : Marc 2 : 13-17

**14 janvier 2007,
2^{ème} dimanche du temps ordinaire**

Jean 2 : 1-12

Dans cet épisode Marie, la mère de Jésus, est invitée à un mariage. Jésus et ses disciples sont également invités. Jésus vient d'appeler quelques uns de ses premiers disciples, son ministère public vient de commencer. Le groupe vit ses premiers jours ensemble, personne ne sait encore que Jésus est le Messie promis.

Ce passage révèle la totale humanité de Jésus : il participe à une fête de mariage orientale : celle-ci dure plusieurs jours de banquets, de divertissements et surtout la fête était largement arrosée. Jésus participe aux fêtes volontiers, il se fera inviter tout au long de son ministère à différents repas et banquets. Oui Jésus n'est pas uniquement préoccupé de questions spirituelles et théologiques. Il est humain, comme nous.

Mais également je retrouve Jésus totalement divin, car lorsque le vin vient à manquer, il change l'eau en bon vin et par là montre à ses disciples « sa gloire » (son pouvoir sur les éléments.) Ainsi suite à ce premier signe étonnant, ses disciples croient en Lui. Ils entrevoient que Jésus est plus qu'un simple fils de charpentier, et qu'Il est le Maître.

Pourquoi Marie se tourne-t-elle vers Jésus lorsque le vin vient à manquer ? Savait-elle qu'Il pouvait faire quelque chose ? Lui demande-t-elle implicitement d'intervenir ? Pourquoi Jésus lui répond-il apparemment plutôt sèchement ? « Mère, qu'est-ce que tu me veux ? Ce n'est pas encore le moment pour moi. » Peut-être n'avait-Il pas prévu de se faire connaître par un signe extraordinaire, mais préférerait-Il parler du Royaume de Dieu à ses compatriotes.

Mais voici le plus émouvant pour moi : Jésus répond à cette prière à peine exprimée. Il intervient et permet à la fête de continuer. Et il répond en donnant de l'excellent vin ! Voici bien pour moi le meilleur de ce récit : Jésus répond à nos prières au-delà de nos attentes, malgré parfois un délai entre la demande et la réponse.

Martine

Pour aller plus loin :

1) Jésus était-il un « bon vivant » ?

2) Comment pouvons nous concilier l'exigence de sainteté avec la possibilité, ouverte par Dieu, de jouir de toute la création ?

3) Comment comprendre le développement d'un christianisme ascétique à l'aune de ce passage ?

Jésus, permets que nous venions à Toi avec nos soupirs, nos cris, à peine exprimés. Nous avons confiance en Toi et savons que Tu répondras pour nous combler. Tu sais ce qui est bon pour nous et Tu répondras à Ton heure. Que ta bonté à notre égard nous attache de plus en plus à Toi.

Autres lectures :

Psaume 95, Esaïe 62 : 1-5, 1 Corinthiens 12 : 4-11

Lundi 15 janvier : Marc 2 : 18-22

Mardi 16 janvier : Marc 2 : 23-28

Mercredi 17 janvier : Marc 3 : 1-6

Jeudi 18 janvier : Marc 3 : 7-12

Vendredi 19 janvier : Marc 3 : 13-19

Samedi 20 janvier : Marc 3 : 20-21

**21 janvier 2007,
3^{ème} dimanche du temps ordinaire**

Luc 1: 1-4, 4:14-21

La préface de l'Évangile de Luc mérite qu'on s'y arrête quelques instants. Elle met en effet en tension divers éléments qui sont constitutifs de notre expérience de lecteurs du vingt-et-unième siècle.

Comme Théophile – celui qui aime Dieu, le destinataire de cette adresse et de cet évangile, nous avons eu connaissance de la personne de Jésus.

Nous fondons cette connaissance sur les Écritures ; « récit des événements » et « exposé suivi », les évangiles nous proposent sur Jésus un regard sélectif, structuré par quelques grandes convictions qu'ils nous invitent à partager.

Ces convictions puisent à ce qui a été transmis ... La tradition (transmission) précède toujours l'Écriture (n'en déplaise à certains protestants) même si ce qui est écrit lui impose des limites (n'en déplaise à certains catholiques).

Ce qui a été transmis est ancré dans l'histoire. L'évangéliste mentionne ici des « témoins oculaires » et une scrupuleuse collecte d'informations ; la conviction chrétienne, héritée du judaïsme, est bien celle d'un Dieu à l'œuvre dans l'histoire humaine.

Cette transmission est attribuée à ceux qui sont devenus serviteurs de « la Parole ». Cette expression

désigne de manière ultime la personne de Jésus, en qui Dieu s'est fait connaître dans l'histoire des hommes.

La fin du passage le met en scène.

Lecteur de l'Écriture, il en redit les attentes et les promesses – une Bonne Nouvelle pour celles et ceux qui sont dans la désespérance.

Par son bref commentaire, il se présente comme l'accomplissement de cette promesse qui donne vie à l'Écriture.

Jean VILBAS

Autres lectures :

Psaume 18, Néhémie 8 : 1-10, 1 Corinthiens 12 : 12-30

Lundi 22 janvier : Marc 3 : 22-30

Mardi 23 janvier : Marc 3 : 31-35

Mercredi 24 janvier : Marc 4 : 1-20

Jeudi 25 janvier : Marc 16 : 15-18

Vendredi 26 janvier : Marc 4 : 26-34

Samedi 27 janvier : Marc 4 : 35-41

**28 janvier 2007,
4^{ème} dimanche du temps ordinaire**

Luc 4, 21-30

Jésus apparaît dans cette page éminemment provocateur.

D'abord, il refuse de répondre aux vœux des habitants de Nazareth et il se dégage du rôle de thaumaturge que l'on attendait de lui d'après une réputation déjà solidement ancrée.

Pire ! Il prend à rebrousse-poil ses compatriotes ; crevant l'abcès de leur incrédulité, il anticipe le rejet dont il va être victime de la part des siens.

Ces provocations exhibent plus qu'elles n'exacerbent la violence qui se fait jour à la fin du passage ; Jésus semble avoir le contrôle sur cette violence qui n'est qu'une répétition de celle du récit de la passion.

Pourtant, Jésus ne fait que révéler un trait du caractère de Dieu révélé par les prophètes. Prenant exemple sur l'épisode de la veuve de Sarepta (1 Rois 17) ou sur la guérison de Naaman (2 Rois 5), il met en évidence le choix radical de Dieu pour les étrangers.

Voici la source véritable du mécontentement des habitants de Nazareth : l'amour de Dieu, son pouvoir libérateur ne peuvent être confisqués par aucun terroir, aucune synagogue, aucune église, aucune communauté... Si Dieu est amour, cet amour ne peut se comprendre que dans l'universalité. Pourtant les exemples retenus par

Jésus montrent aussi que cet amour s'inscrit toujours dans une rencontre individuelle.

C'est une thématique chère à Luc qui fait des étrangers, des pauvres et des exclus les bénéficiaires premiers de l'amour de Dieu qui instaure une relation et restaure leur dignité.

Recevons-nous volontiers cet amour qui nous rejoint au plus intime de nous-mêmes sans jamais se circonscrire à nos frontières ?

Jean VILBAS

Autres lectures :

Psaume 70, Jérémie 1 : 4-19, 1 Corinthiens 12 : 31- 13 : 13

Lundi 29 janvier : Marc 5 : 1-20

Mardi 30 janvier : Marc 5 : 21-43

Mercredi 31 janvier : Marc 6 : 1-6

Jeudi 1 février : Marc 6 : 7-13

Vendredi 2 février : Luc 2 : 22-40

Samedi 3 février : Marc 6 : 30-34

4 février 2007,

5^{ème} dimanche du temps ordinaire

Luc 5, 1-11

Singulier usage d'une barque devenue chaire à prêcher. Il montre l'irruption de la Parole au cœur du

quotidien ; elle rejoint la foule des auditeurs attentifs comme les pêcheurs encore absorbés par leurs tâches quotidiennes.

Singulier portrait de Jésus en maître-pêcheur, une fois que la barque est revenue à son usage premier. Il révèle la générosité de Jésus qui remplit à profusion le quotidien le plus harassant et le plus stérile.

Singulier effroi de Pierre et de ses compagnons qui ne savent comment rester en présence de Jésus. Il pointe le sentiment de pauvreté qui s'empare de toute personne confrontée à la radicalité des exigences de Jésus.

Singulier message de Jésus. Il est porteur de paix, réponse à la frayeur exprimée ; il montre comment l'Évangile transforme les vies sans jamais les dénaturer.

Singulier départ de Pierre et de ses compagnons. Il fait entendre l'irrésistible attraction de l'appel de Jésus.

Singulier cheminement que celui des pêcheurs qui passent d'une préoccupation (leurs filets) à une autre (la mission). Il nous invite à revoir nos priorités.

Jean VILBAS

Autres lectures :

Psaume 137, Esaïe 6 : 1-8, 1 Corinthiens 15 : 1-11

Lundi 5 février : Marc 6 : 53-56

Mardi 6 février : Marc 7 : 1-13

Mercredi 7 février : Marc 7 : 14-23

Jeudi 8 février : Marc 7 : 24-30

Vendredi 9 février : Marc 7 : 31-37

Samedi 10 février : Marc 8 : 1-10

**11 février 2007,
6^{ème} dimanche du temps ordinaire**

Luc 6 : 17-26

Nous connaissons tous ce texte des Béatitudes. Quelle contradiction apparente ! « Heureux les pauvres, heureux vous qui avez faim ! » Dieu aime que l'on ait besoin de Lui. Comme il n'aime pas s'imposer, il ne force personne. Celui, par exemple, parce qu'il a la santé, ou la fortune, croit maîtriser sa vie de A à Z, il lui répond « Tu n'as donc pas besoin de moi ».

La vie actuelle nous inculque qu'il ne faut manquer de rien pour être heureux, jusqu'au dernier matériel à la mode et qu'il faut avoir à tout prix. Et fondamentalement, ces besoins en entraînent d'autres, et

au final il nous manque toujours quelque chose.

Ici, Jésus parle d'un manque qui trouve enfin sa résolution définitive. « Le Royaume de Dieu est à vous », « vous rirez », « vous serez rassasiés ». Dieu ne veut pas que nous soyons dépendants de Lui pour avoir un pouvoir sur nous. Il veut que l'on lui dise librement qu'on a besoin de Lui. Parce que c'est vrai d'une part, et puis parce qu'on a confiance, qu'on sait qu'il ne veut pas nous manipuler pour en tirer un quelconque profit, car il a déjà tout, Lui.

Ce qu'il désire, c'est l'amour de sa créature. Pas un amour forcé mais un amour qui se donne même dans l'humilité et la faiblesse. Un amour tout simple.

J'ai toujours été touché dans la Bible par le don jugé minime et pourtant si grand pour la vieille dame. Quant on ne peut pas donner beaucoup inutile de faire du cinéma à Dieu en lui faisant croire que l'on vaut plus. Parce qu'on s'imagine qu'il nous aimera davantage et qu'aussi ça nous arrange.

N'ayons pas peur d'être indignes ou trop petits pour Dieu, c'est là qu'il nous trouve les plus vrais, parce que nos protections, nos « façades » tombent et qu'il peut nous atteindre en vérité.

Et c'est là qu'il est souvent le vrai dépouillement. Nos sécurités nous éloignent souvent de Celui qui connaît nos vrais besoins.

Alors aujourd'hui, où nous pensons « oh non justement pas aujourd'hui je suis pas assez prêt » ben accordons Lui quelques minutes de notre temps, gratuitement. Trouvons des raisons de le remercier, de le louer, de lui dire qu'on l'aime et que sans Lui, sans la foi qu'il a mis en nous, les choses ne seraient pas pareilles.

Dieu nous prendra toujours (et même surtout) si l'on se sent « pas assez bien ». Il a besoin de nos creux, de nos vides. Il peut ainsi nous nourrir de son Amour, parce que justement nous lui en donnons l'occasion.

Qu'est ce que Dieu pourrait apporter à quelqu'un de parfait qui se suffit à lui-même ?

Le plus dur est d'accepter quotidiennement de figurer devant Lui « tel quel » avec nos failles, nos imperfections. Son amour se justifie alors. « Oui tu es pécheur, je le sais ! Mais n'oublie pas que l'amour que j'ai pour toi dépasse tout cela. »

Eric LOUIS

Autres lectures :

Psaume 1, Jérémie 17 : 5-8, 1 Corinthiens 15 : 12-20

Lundi 12 février : Marc 8 : 11-13

Mardi 13 février : Marc 8 : 14-21

Mercredi 14 février : Marc 8 : 22-26

Jeudi 15 février : Marc 8 : 27-33

Vendredi 16 février : Marc 8 : 34 - 9 : 1

Samedi 17 février : Marc 9 : 2-13

18 février 2007,
7^{ème} dimanche du temps ordinaire

Luc 6 : 27-38

Pour ce temps de méditation, je vous propose de lire une première fois ce texte, calmement ; laissez un temps de pause, ne dites rien.

Relisez ce texte une nouvelle fois, et maintenant écrivez ou dites simplement les mots que vous avez retenu, des mots, rien que des mots. A quoi ces mots font-ils écho ? A l'amour, à la haine, à la faiblesse, à l'humiliation... ?

Et bien dans ce texte, j'entends ces mots, d'amour, de haine, de faiblesse et d'humiliation. Qu'est-ce que Jésus veut nous dire ? Qu'enseigne-t-il à travers sa parole ? Faudrait-il que le chrétien soit une lavette, un lâche, un faible ?

Bien sûr lui à fait ce choix de s'humilier sur la croix, de souffrir, de mourir pour nous, par amour, et nous sentons bien que c'est tout ce qui fait sa force. Mais de là à me

demander de mettre ma fierté de côté et d'aimer tous ceux qui me font du mal, il exagère !

Aimer ses ennemis, donner sa tunique quand on me demande mon manteau, tendre l'autre joue quand quelqu'un me frappe ? Je lui réponds immédiatement : « mission impossible Seigneur ! Tu me prends pour qui ? Qui es-tu pour me demander cela ? »

Oui, qui est Dieu pour moi, qui est Dieu pour Jésus ?

A travers ces paroles, Jésus met le doigt sur la caractéristique essentielle du Dieu de la Bible. Source débordante de bonté, Dieu ne se laisse pas conditionner par la méchanceté de son vis-à-vis. Même oublié, même bafoué, Dieu continue à être fidèle à lui-même, il ne peut qu'aimer.

Cela est vrai depuis la première heure. Des siècles avant la venue du Christ Jésus, un prophète explique que, à la différence des hommes, Dieu est toujours prêt à pardonner : « Vos pensées ne sont pas mes pensées, et mes voies ne sont pas vos voies » (Isaïe 55,7-8). Le prophète Osée, de son côté, entend le Seigneur lui dire : « Je ne donnerai pas cours à l'ardeur de ma colère... car je suis Dieu et non pas homme » (Osée 11,9).

En un mot, notre Dieu est miséricordieux (Exode 34,6 ;

Psaume 86,15 ; 116,5 etc.), « il ne nous traite pas selon nos péchés, ne nous rend pas selon nos fautes » (Psaume 103,10).

La grande nouveauté de l'Évangile n'est pas tant que Dieu est Source de bonté, mais que les humains peuvent et doivent agir à l'image de leur Créateur : « Soyez miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux ! » (Luc 6,36).

Par la venue parmi nous de son Fils, cette Source de bonté nous est désormais accessible. Nous devenons à notre tour des « fils du Très Haut » (Luc 6,35), des êtres capables de répondre au mal par le bien, à la haine par l'amour. En vivant une compassion universelle, en pardonnant à ceux qui nous font du mal, nous témoignons que le Dieu de miséricorde est là au cœur d'un monde marqué par le rejet de l'autre, par le mépris de celui qui est différent.

C'est en donnant l'exemple à nos contemporains de ce qu'est l'amour chrétien, de ce que c'est que la compassion et l'entraide, que nous serons capable d'amener un jour les hommes à un monde de paix et d'amitié partager. C'est en suivant l'exemple de Jésus, le Christ, notre Sauveur, que nous faisons advenir le Royaume de Dieu !

Aurélie DUMAS-LAIROLLE

Autres lectures :

Psaume 102, 1 Samuel 26 : 2-23, 1 Corinthiens 15 : 45-49

Lundi 19 février : Marc 9 : 14-29

Mardi 20 février : Marc 9 : 30-37

Mercredi 21 février : Matthieu 6 : 1-18

Jeudi 22 février : Luc 9 : 22-25

Vendredi 23 février : Matthieu 9 : 14-15

Samedi 24 février : Luc 5 : 27-32